

Polar

Martine Nougé

Le vrai du faux,
et même pire



Editions du Caïman

Martine Nougé

Le vrai du faux,
et même pire

Collection Polars en France

Éditions du Caïman

Mais qu'est-ce qu'on fout là, Jocelyn ?

Les gémissements d'Armand exaspéraient son compagnon d'infortune. Assis dos aux murs dans la remise puante et sombre où ils étaient enfermés, les fers aux pieds, les deux hommes ruminaient leur rage et leur détresse.

— Mais qu'est-ce qu'on fout là, Jocelyn ?? J'en peux plus ! Ça fait combien de temps qu'on pourrit dans ce trou à rats, attachés comme des galériens ?? Et on est où, putain !?

Jocelyn, d'ordinaire plus expéditif avec les pleurnichards, ne voulait pas se montrer trop rude avec son ami. Il songeait au contraire à ménager le bonhomme qui, malgré sa faiblesse et le dégoût qu'elle lui inspirait, l'aidait à supporter cette situation surréaliste. Depuis qu'ils s'étaient réveillés, la nuit dernière, écroués dans cet endroit répugnant, sans pouvoir se souvenir de ce qu'il s'était passé, le fragile Armand était comme une bouée de secours pour Jocelyn, le colosse terrassé. Sa présence familière et geignarde le rassurait : il n'était pas seul dans ce cauchemar grotesque et à deux on pouvait au moins parler pour ne pas devenir fou, de rage ou de désespoir. Et on pouvait aussi hurler sa colère contre les auteurs de

cette très mauvaise farce. Jocelyn ne s'en privait pas de gueuler sa hargne, séquestré, impuissant, les membres entravés et le cul tanné par l'inconfort du sol en terre battue. Gueuler, ça ne les ferait pas sortir plus vite mais au moins ça le soulageait un peu. Et puis, il le savait, cette énergie furieuse réconfortait Armand qui était de ces hommes que l'autorité et la force font avancer. Protecteur, Jocelyn lui avait promis que, sitôt sortis d'ici, il n'aurait de cesse de retrouver les coupables et de leur faire regretter leur sale tour. Rassuré par cet espoir et confiant dans l'infaillibilité de son comparse, Armand continuait pourtant sa litanie plaintive, tournant en boucle la même question : « Mais qu'est-ce qu'on fout là, Jocelyn ??... »

— Mais j'en sais rien, moi, bon sang !!... Ça ressemble à la resserre d'un mas¹. On est dans le noir, y a qu'un petit soupirail là-haut et ça sent l'étang, il est pas loin... Faut tenir le coup mon vieux, on finira bien par nous retrouver. Moi, je te dis qu'ils nous cherchent. C'est pas possible que personne se soit aperçu de notre disparition, ça fait maintenant ving-quatre heures qu'on est là ! Nos femmes, elles vont bien finir par s'inquiéter...

— La tienne, peut-être, c'est une brave femme ta Pauline. Mais Roselyne, ça m'étonnerait qu'elle me cherche ! Ça la dérange jamais quand je m'en vais. Au contraire même, c'est quand je reviens qu'elle fait la gueule !

— T'es qu'un con, t'as jamais su y faire avec les femmes ! Ma Pauline, elle, elle file droit moi je te dis !

¹ Ferme conchylicole sur la lagune de Thau

— Ouais...y sont quand même pas venus tous seuls, chez toi, les gendarmes, quand tu l'avais un peu trop amochée ta Pauline ! Et moi je te dis que c'est peut-être bien elle qui les avait alertés. Ou alors l'autre mégère de La Pointe. Mais rêve pas : ta femme, elle risque pas de les presser les gendarmes pour qu'y nous cherchent, ça lui fait du répit à elle aussi, quand t'es pas là !

— Bon d'accord, les femmes, faut peut-être pas compter dessus. Mais y a les petites...

— Quelles petites ?

— Ben, nos gosses. Enfin la mienne au moins. Elle m'aime, la petiote. Elle va finir pas me chercher si elle me voit pas revenir.

— Ta petite ?!!... Mais t'es jobard ou quoi ? T'as vu ce que t'en as fait de ta petite, espèce de salopard ! Depuis toutes ces années que tu la violentes, c'est devenu un vrai fantôme ! Oh, Jocelyn, tu crois quand même pas que ta petite elle va se bouger pour qu'on lui retrouve son bourreau, non ? C'est toi qu'est trop con, là !

— Oh, ça va, hein ! Je suis peut-être con mais au moins j'essaie de réfléchir, moi, au lieu de pleurnicher comme une gonzesse... Bon, d'accord, les femmes elles se bougeront peut-être pas beaucoup pour nous chercher mais les amis, qui nous ont pas vus depuis hier, suis sûr qu'ils s'inquiètent. Aujourd'hui, j'avais une réunion à l'Amicale, j'en rate jamais une, z'ont du se demander où j'étais, non ? Et dans ton bar, de quoi tu crois qu'ils ont parlé toute la journée ? Y z'ont bien vu que t'étais pas là et que c'était pas normal, vu que ton bar t'y passes ta vie. Et ta Roselyne, ça doit pas l'arranger de tenir le café toute

seule, c'est du travail, et ce travail-là, c'est pas celui qu'elle préfère, pas vrai ?

— De quoi tu parles encore ? Qu'est-ce que tu veux dire par « c'est pas celui qu'elle préfère » ? Vas-y, dis, je t'écoute !

— Ben, te fâche pas, on le sait que ta femme elle préfère travailler au lit et que pour empocher les bénéfiques, t'es pas le dernier ! Paraît qu'y a pas de maquereaux dans l'étang, ben moi j'en connais au moins un !

Jocelyn éclata d'un rire gras devant l'air penaud d'Armand qui n'appréciait pas vraiment ces plaisanteries dont il était souvent la cible. Bon, d'accord, le couple de bistrotiers avait trouvé un moyen facile d'arrondir ses fins de mois, ce n'était un secret pour personne dans le quartier, mais de là à en rire, non, ce n'était pas drôle même si, tout compte fait, il préférerait son rôle de cocu professionnel à celui bien moins confortable qui le tenait enfermé dans cette geôle puante. La vanne de Jocelyn ne lui avait même pas arraché un sourire et l'angoisse revint lui serrer la gorge.

— Mais putain de putain, qui c'est qui va nous sortir de là ?? Je veux pas crever ici, moi !... Merde, ça me reprend !... Jocelyn, j'ai la gerbe qui revient, je vais encore dégueuler ! Mais qu'est-ce qu'il a foutu dans la bouffe, l'autre taré ?

— Essaie de dégueuler dans ton seau cette fois sinon ça va devenir une infection ici ! Et d'ailleurs, c'est vrai, qu'est-ce qu'y fout le taré ? Il a bien dit qu'il reviendrait ce soir, non ? La nuit est presque tombée, on ne voit plus de jour par le soupirail. Pas envie de passer

une nuit de plus dans ce bouge, moi ! Ho !...ça va Armand ? Mais bon sang, pourquoi que tu dégueules comme ça ? Ça fait des plombes que tu te vides les tripes, on a pourtant bouffé la même chose ! T'aimes pas la soupe de fèves, c'est ça ? C'est sûr que c'est pas fameux quand on a les boyaux fragiles mais au moins, ça cale. T'en fais pas mon vieux, dès qu'on est sortis d'ici, je t'invite chez Tony, on se tapera la plus belle macaronade² que t'as jamais goûtée. Avec une putain de bouteille qu'on ira piocher dans sa cave. Tu la connais, la cave de Tony ? Ah coquin de sort, la cave de Tony !...

— Ta gueule Jocelyn !! Je vais crever et toi tu me parles de ripaille comme si on était tranquilles à l'apéro sur le port ! Et le taré, putain, si je l'attrape !...

— Ben, t'es pas près de l'attraper ! Pas con son système : on a juste un mètre de chaîne au pied pour pouvoir bouger un peu, on est chacun à un bout sans pouvoir se toucher. Il a dû nous droguer sévère pour pouvoir nous ficeler comme ça sans qu'on s'en rende compte ! L'enfoiré, pas de risque qu'on lui saute dessus !

— Ouais, pas si benêt que ça finalement, le gamin. Mais pourquoi il nous fait ça ? On a toujours été corrects avec lui, je lui ai jamais rien fait de mal, moi, au benêt.

— Oh, Armand, tu crois quand même pas que c'est lui qu'a pensé tout ça dans sa petite tête de malade, non ? Y a quelqu'un qui tire les ficelles, lui c'est juste la marionnette.

² Plat sétois à base de macaronis et de brageoles, boulettes de viandes et de tomates.